



« CAB DRIVER STORIES, RED GLOVES »

Changer d'air, prendre le large, laisser femme et enfant à des années lumières. Ça lui a pris comme ça, comme une envie de skater, au Judd. Direct sans réflexion aucune, comme d'habitude, j'ai embrayé de mes roulettes sur mon longskate. Après la descente du pont de marchandise je ruisselle sur Sandra et Amaury qui m'embrassent comme un poulpe avarié. On charge la Clio, je m'éloigne pour laisser le président serrer madame et le fiston avec émotion. Je fourgue mon mètre de skate derrière les sièges et c'est parti... Une caisse, deux potes, un jeu de cartes de crédits... le voyage, l'inconnu, La Liberté. Au préalable on a tout de même paré au plus urgent et aux dangers connus de ces contrées lointaines. Vaccin anti-palu phase 3 mis à jour, des boîtes de quinine planquées dans le coffre et basculement des portables sur l'international. D'autres, en villégiature moins exotique ont su nous ramener la dengue et prolonger leurs vacances de rêves en virologie à Pasteur ... La chaîne des Vosges, de grands espaces, des cultures étrangères défilent sous un ciel rougeoyant comme extinction de nos repères. La nuit, la route, le rôle incessant du v8 Renault qui dévorent le son des Young Gods. Rien n'entame notre excitation et notre soif d'ailleurs. On passe la première et dernière frontière, je déglutis bruyamment.

« Ca va mec ? » demande le président qui conduit avec les genoux....

Et là, ça sort tout seul « Ya prima, guet, et toi le Judd ? » comme la manifestation inconsciente de l'abandon de notre culture pour l'adoption de la nouvelle.

Tels Kerouac et Cassidy passant la frontière du Nouveau-Mexique la cervelle farcie de Benzédrine, on franchit celle du territoire, électrisés d'adrénaline et d'inconnu. On n'en mène pas plus large que des lapins pris dans les phares d'une Plymouth Fury 77...

Après 45 minutes de trajet nous voici sur le parking, devant la mairie de Valdoie (90). C'est fait, on a quitté l'Alsace ! On décide de laisser les moustiquaires dans la caisse et on part à la recherche du New Tone, le bar où sont censé sévir les Bisontains de Cab Driver Stories et Red Gloves. Plusieurs pizzérias jalonnent notre parcours dans lesquelles on hésite à entrer pour demander notre chemin. Un simple coup d'œil nous laisse nous questionner sur l'étendue des mœurs siciliennes des patrons. Devoir se coltiner le menu Stromboli de A à Z en remerciement obligatoire pour nous avoir signalé que le New Tone est à 40 m à gauche... c'est chercher d'inutiles aventures. Le dépaysement me suffit pour le moment.

C'est en sortant de la banque qui a pour particularité de proposer des 10, 15, 20, 25 euros (on a quitté l'opulente Alsace), que le Judd aperçoit de loin l'enseigne ô combien reconnaissable du New Tone ayant pour fond une couleur encore non définissable à ce jour. Mélange douteux entre le rose, le beige et un vert caca d'oie passé.

L'accueil chaleureux, sans fioritures aux entournures des autochtones et vieux potes du président nous fait baigner dans une aise confortable que la présence d'une certaine Delphine rend

exceptionnelle. Delphine, Mme cinéma du festival « Entrevue » de Belfort... Le ciné à Belfort, c'est ma flamme, mon dada, j'en suis ouf depuis peu, ma soudaine façon d'embrasser le monde dans sa diversité picturale. Elle semble le deviner... Bref, ce n'est pas le sujet. Belfortains et Franc-comtois ont en commun qu'ils sont toujours Le quelque chose, Le individu unique et pittoresque, représentant singulier d'une tribu sudiste de l'Alsace. C'est le Vava des Rebel Assholes qui a organisé le concert chez le machin Guy. Le Judd (pionnier du skate local) retrouve son vieux pote le Sylvain Bombed des Cab Driver qui a pour faits d'arme : une première partie des Thugs et une collaboration avec Franz des Young Gods. Le New Tone n'a pas grand-chose à voir avec son enseigne. Accoudés à un bar grand comme Las Vegas qui laisse entrevoir un hall de gare pour accueillir son public devant une scène digne de ce nom, on commande au machin Guy la première qui donne soif. Le Guy a cela d'unique ; deux minutes lui suffisent pour vous faire le compte-rendu de tous les groupes programmés dans sa longue carrière de barman Belfortain ainsi que l'état de sa vie sentimentale et la liste des casses couilles constituant l'index des poivrots et zonards locaux. Ça s'est bien rempli et malgré l'affluence raisonnable je crois qu'on est toujours les deux plus vieux du rade à part le boss et son assistant en formation.

Le premier morceau confirme ce qu'on est venu chercher et qu'on s'était pris en pleine poire à la Scud ; de l'énergie, un bain de jouvence, un flash-back de vingt ans en arrière vers la fougue de Hüsker Dü et de Bob Mould. De la sique de punk à roulette et la hargne de nos 20 piges qu'on n'a pas tant perdue que ça.

Tout est enchaîné le pied au plancher et ce sera le traitement spécial quarantenaire pour les deux parties d'une soirée aussi enthousiasmante que power punk. Le Judd revoit ses plus beaux tricks et gaps en plan séquence sous l'admiration de ses prétendantes de l'époque tandis que les virages en épingles des cols du Climont et Fouchy défilent sous ma main gantée de polyéthylène et kriptonics 80 mm aux côtés du Manu. On n'est pas foutus mec ! N'est-ce pas Delphine ? Ce n'est toujours pas le sujet...

Le son vous est projeté dessus en un bloc puissant et généreux exacerbé par la voix grave du Sylvain qui rajoute encore une force hargneuse à une prestation sans retenue ni doute. Tout le monde est un peu scotché par l'efficacité de ce paquet de son punk new-yorkais. Fugazi, Dead Kennedys et Jay Mascis comme références évidentes. Vans et Converse équipent 80 % de l'assemblée que j'imagine tous abonnés à Thrasher magazine ou à son équivalent Bmx. (Qu'est-ce que tu fous Nico ? T'écoutes Lou Barlow ?)

Que dire de plus, un bloc de punk-rock protéiné avec la nouvelle « energy drink » que le boss nous fait déguster à la pause pour faire passer un whisky qui n'en avait que le nom. « Des glaçons, du coca ? Non merci/ », j'ai voulu faire mon connaisseur, je m'en mords les gencives (et c'est pas facile !).

Toujours de Besançon, toujours punk 90's et teigneux, les potes des précédents, les Red Gloves ! Une batterie martiale encore et un peu plus de méandres furieux qui laissent des travées ouvertes à une voix tourmentée. Une poignée de boules d'énergie contenue qui fait trépigner tout le monde, surtout Judd qui shoote à tout va, jambes écartées (à la Johnny) comme pour contenir un overboard fuyant.

Portobello Bones, Sloy sont évoqués par un « groupe de lycéens » à la maturité artistique bien assise alors qu'un jeunot déjà bien caisse me demande ce que je gratte sur mon micro calepin. « Ben ça, ce

que t'entends, ou plus ?». Il croit certainement s'adresser à un otho-rhino fatigué qui pond une étude sur les ravages des acouphènes chez le jeune. Il espère certainement voir le compte-rendu à « Télé-Matin » en bavant devant Laurence Ostolaza. Du vent mon gars, il part gueuler sur le groupe qu'est pas assez bruyant à son goût puis se renferme dans son mutisme d'ado.

Merchandising, t-shirts et vinyles de rigueur. Une Plymouth Fury 77 en devanture pectorale pour le Guy et moi et la galette sonore pour la légende Belfortaine du trix. On fait nos adieux et quelques bisex avec un gouffre béant comme estomac.

Bon à 00h30 on va faire simple ! C'est le Döner de la gare qu'on met en ligne de mire. Nada, fermé. Tout en cherchant ses confrères grecs sauce blanche, on a tout le temps de faire un tour non exhaustif des spots de skate pratiqués par notre rouquin un quart de siècle avant cette faim tenace. On aurait bien dû tenter le menu Stromboli en évitant du regard les pompes bicolores des tenanciers...

De fabuleux tricks exécutés par Soy Panday, Mike et Baby au spot du planétarium, des cas d'école de ollies aux Bougenelles par-dessus les chevilles fracturées de Jean-Seb, Judd et Arno. Et pour finir le spot des Maccabs (stèle des déportés) sur lequel on va finalement ingérer le polystyrène prédigéré du Mac Drive, toute conscience éco-citoyenne gerbée par la portière.

« Mais dis donc, quelle descente vertigineuse entre les contreforts qui mènent au centre ! ».

Tandis que Judd finit son menu et frites XXL, je sors le longboard de la caisse et grimpe péniblement en haut de la colline bitumée. Et voilà toute la protéine, la fougue de jeunesse des Cab Driver Stories et la niaque des Red Gloves qui miraculeusement peuvent s'exprimer sur des roulettes. Trois à quatre descentes et carves bien lents (revêtement granuleux) effraient malgré tout quelques automobilistes imbibés redoutant une nouvelle police montée sur roulette.

Retour sur Colmar après avoir visionné sur son smartphone la preuve irréfutable de l'âge d'or du skate de notre rouquin dans le territoire; 14 marches sautées sous les cris d'un sexagénaire voulant sauver notre ami d'une mort annoncée, raté ou plutôt réussi. Puis des tricks incroyables ici-même aux Maccabs 23 ans plus tôt. On n'est pas foutus mec ! On est au taquet et on a encore faim. On trace en trombe et s'accorde sur le fait que Matuidi est le joueur le plus classe du moment. Colmar 3h30, Judd me parachute au-dessus du pont de la gare de marchandise pour un dernier hommage à notre fougue d'ados sur roulettes. Boulot pour les deux à 8h00 pour arborer une quarantaine bien pesée, cernée de souvenirs.

Mathieu Jeannette 11.10.16